

Lettre de Lagrange à D'Alembert, 4 juin 1766

Expéditeur(s) : Lagrange

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 4 juin 1766, 1766-06-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1606>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu vos deux lettres...

RésuméA écrit à Fréd. II et à de Catt, prépare son voyage bien qu'il ne soit pas encore autorisé. Hésite à accepter la présidence de l'Acad. de Berlin. [Foncenex] très capable de ce qu'on lui demanderait. A décliné l'offre d'Euler d'aller à Saint-Pétersbourg.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.33

Identifiant455

NumPappas683

Présentation

Sous-titre683

Date1766-06-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Lalande 1882, XIII, p. 72-73
Lieu d'expédition Turin
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source autogr., d., « à Turin », P.-S., 4 p.
Localisation du document Paris Institut, Ms. 876, f. 135-136

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

68

68.

67

135

67

à Paris le 4 Juin 1766



Mon cher et illustre Ami, j'ai reçu vos deux
lettres à la fois, et j'ai été enchanté d'apprendre
la bonne disposition que le Roi de Prusse veut
bien avoir pour moi. Je lui écris par ce même
ordinaire une lettre de remerciement accompagnée
d'une autre lettre pour M. de Lott, dans
laquelle je le prie de me procurer la permis-
sion de passer par Paris, et de me donner
les instructions nécessaires pour mon voyage.
Il est vrai que je n'ai pas encore obtenu
mon congé, mais j'ai tout lieu de croire
qu'on ne tardera pas beaucoup à me le
donner, et c'est ce que j'ai eu soin de

marquer à M. De Calt, afin que j'en ne sois
pas obligé d'attendre encore une autre réponse
de lui, ce qui retarderait trop mon départ,
et me mettrait peut-être dans l'impasse
de passer par Paris. Je soupçonne, non sans
raison, que le Roi a fait écrire à Berlin, et
qu'il attend la réponse; si cela étoit, il n'en
seroit que mieux pour moi. Quoiqu'il en soit
il m'est revenu de différents endroits que le
Roi est disposé à me laisser aller, et qu'il veut
que j'en parte d'ici très-content de lui, vide
bi-mus. A l'égard de ce que vous me proposez
de me procurer la place de Président, c'est
une nouvelle marque de votre amitié à laquelle

je suis très-sensible, mais à laquelle je me connois
trop pour pouvoir répondre. Mon amour propre
peut me faire croire que je ne suis pas tout-à-fait
indigne de succéder à M. Euler; mais il ne
me pécuit point jusqu'à me persuader que je
sois en état d'occuper une place qui vous étoit
destinée. D'ailleurs je veux pouvoir vivre
en Philosophe et faire de la Géométrie à
mon aise. Quant à la personne que vous saluez,
vous pouvez, sans crainte de vous compromettre, rendre
à qui que ce soit le plus grand témoignage de
sa capacité surtout dans les sciences dont vous
me parlez, puisqu'il y a été élevé pendant dix
ans, et qu'il ~~est~~ ne s'y est pas moins distingué
que dans tout le reste. Je vous embrasse
de tout mon cœur.

P.S. Ce que vous avez demandé pour mon
voyage me paroit très-convenable; j'ai vous
avoué que j'ai une espèce de répugnance à
demander pour moi, et j'ai vous serai très obligé
de me permettre de remettre toute cette affaire
entre vos mains. J'ay que j'aurai obtenu mon
congé j'ai vous l'enverrai sur le champ et
à M. de Calt aussi. J'oublie de vous
dire que M. Fuler m'a proposé d'aller avec
lui à Pétersbourg; vous jugé bien que
je l'en ait remercié.

Pourriez vous m'envoyer à M. Bouvier
Agent du Roi de Sardaigne à Lion pour
M. Martin, Banquier à Turin.